

Prédication pour le culte du 16 novembre 2025, Le Mont-sur-Lausanne

Auteur : Jean-Michel Keller

Texte biblique de référence : Jean 9

Pour ce matin, le thème du culte s'est imposé à moi.

Cet automne, j'ai été opéré de la cataracte.

La cataracte est une opacification progressive du cristallin.

D'après ma ophtalmologue, ma vue s'était bien dégradée. J'avoue que cela m'avait semblé exagéré. D'après moi, je voyais bien, sans problème.

Mais j'ai suivi son avis car elle m'a indiqué que normalement je ne devrais pas conduire.

Les opérations se sont bien déroulées. Merci Seigneur !

Résultat : Avant, j'avais un voile laiteux que je ne percevais pas.

Maintenant, j'apprécie la clarté et la netteté retrouvées.

En conséquence, pour ce culte, je me suis mis à cogiter sur le thème de la vue.

Pendant mes cogitations, mon épouse m'a suggéré ce thème pour le culte.

Cette intervention m'a confirmé le thème pour ce culte : la vue. Dieu guide toutes choses.

Ce matin, nous allons découvrir comment un homme a appris à voir autrement, à vraiment voir.

(je prends les jumelles)

La vue, c'est un sens formidable. Sans doute le plus précieux que Dieu nous ait donné.

Et parfois, on a besoin d'un petit coup de pouce pour mieux voir, non ? Des lunettes, des lentilles... Moi, ce matin, j'ai des jumelles.

Comme je suis myope, ça me permet, enfin, de voir ceux qui se cachent au fond. Je vois vos visages, vos sourires...

C'est magique, les jumelles ! Ça rapproche, ça grossit les détails.

Marion, ta coiffure est magnifique aujourd'hui !

Ah, Pierre, non, on ne se met pas le doigt dans l'oreille !

(Je pose les jumelles.)

Ces jumelles, c'est une aide précieuse quand notre vue est faible. Quand on a du mal à voir.

Le pire, ce serait de perdre la vue. Devenir aveugle. Comme quand la cataracte n'est pas soignée.

Mais la Bible nous parle d'une cécité bien plus grave, et bien plus répandue : la cécité du cœur.

Une cécité qui nous empêche de voir Dieu, de nous voir nous-mêmes, et de voir les autres comme Lui nous voit.

L'histoire de cet homme, aveugle de naissance, c'est comme un scanner. Elle éclaire les différentes façons dont nous, nous voyons – ou dont nous ne voyons pas.

C'est l'histoire de plusieurs personnages, et chacun a un problème de vue différent.

En fait, c'est un peu notre histoire à tous.

Cette histoire nous révèle trois sortes de cécités.

Première cécité : La cécité qui cherche un coupable.

(Je prends les jumelles normalement, comme pour zoomer sur un problème.)

Au début de l'histoire, les disciples posent LA question.

La question qui nous brûle souvent les lèvres face au malheur : Qui a péché ? Lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?

En gros : Pourquoi ? À qui la faute ?

Les disciples voient l'aveugle, et leur regard est tout de suite bloqué sur la question du Pourquoi ?

Ils utilisent leurs « jumelles » comme un microscope, pour faire l'autopsie du problème, pour trouver un coupable. Leur vision est tournée vers le passé.

Mais Jésus, lui, regarde autrement. Il change de perspective. Il regarde en fonction de Dieu.

Il utilise les jumelles... mais depuis le ciel ! Le ciel, pour Jésus, c'est son point de référence.

Et sa réponse, elle élargit notre vision à tous : Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché, mais c'est pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui.

Jésus ne voit pas un problème à analyser ; il voit une occasion pour que la gloire de Dieu brille.

Il nous invite à changer de focale, à élargir notre regard, en fonction du ciel.

Le regard des disciples est tourné vers le passé, à chercher un coupable.

Le regard de Jésus est tourné vers l'avenir, vers une possibilité de grâce.

Ça nous challenge, non ? Combien de fois, face à une épreuve, on reste scotchés sur le « pourquoi ? » ou le « qui est responsable ? »

Mais Dieu nous invite à lever les yeux et à lui demander : « Seigneur, comment veux-tu te révéler dans cette situation ? Quelle œuvre de grâce veux-tu accomplir ? »

Il est vrai que nous n'avons pas une vue parfaite. Mais Dieu ne regarde pas nos cécités comme des punitions, mais comme des occasions pour que sa gloire soit révélée.

Deuxième cécité : Les regards qui refusent de voir.

(Je manipule les jumelles avec agitation, en faisant « oui », « non ».)

L'homme est guéri. Et là, on assiste à une série de réactions de la part des voisins, des passants.

Ils doutent :

«C'est bien lui, l'aveugle qui mendiait ? »

«Oui, c'est lui ! »

«Non, c'est quelqu'un qui lui ressemble ! »

Ils voient, mais ils ne croient pas ce qu'ils voient. Leur vision est trouble, sceptique. Ils refusent de voir l'évidence.

Ce genre de réaction, un oui et un non, on le voit souvent chez ceux qui doutent de Dieu.

Plus tard, dans notre histoire, Jésus leur lance une parole énigmatique : « Je suis venu dans ce monde pour que ceux qui ne voient pas voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles. »

Troisième cécité : Une cécité bornée.

La troisième cécité, s'adresse aux pharisiens et risque de nous interpeller, si nous le voulons bien.

(Je tiens fermement les jumelles, mais je me couvre un œil avec ma Bible.)

Là, on arrive aux pharisiens. Ils ont le miracle sous les yeux.

Mais leur problème est plus grave, à mes yeux. Ils ont un œil collé sur la Loi... et l'autre volontairement fermé à la grâce.

La guérison a eu lieu un jour de sabbat. Pour eux, la Loi interdit de guérir ce jour-là. Donc, si ça arrive, le guérisseur est un pécheur.

Ils préfèrent rester dans leur petite vision étroite et contrôlée, plutôt que d'accepter la lumière de la vérité.

Leur cécité, ce n'est pas un handicap, c'est un choix. Ils refusent de voir la vérité qui les dérange.

Et plus l'homme guéri témoigne, avec une foi de plus en plus forte, plus eux, ils s'enfoncent dans leur incrédulité. Ils finissent par le jeter dehors.

Ils préfèrent leur obscurité confortable à la lumière qui les obligerait à changer.

Nous aussi, il nous arrive d'avoir nos certitudes, surtout au sujet de la foi. À ce moment-là, on est aussi un pharisien.

C'est le danger de préférer nos traditions, nos petites certitudes, à la vérité vivante de Jésus.

La question nous est posée : est-ce qu'il y a des domaines dans ma vie où je refuse de voir ce que Dieu veut me montrer ?

Où je préfère avoir raison... même si c'est dans le noir ?

Cette cécité – je devrais dire cet aveuglement – est vraiment problématique. Il est volontaire. On préfère l'obscurité confortable, la pénombre, à la lumière.

Et l'homme guéri, alors ?

(Je reprends les jumelles. Je fais le geste de les tendre, comme pour les offrir.)

Rejeté par tous, l'homme guéri se retrouve seul.

Et c'est là que Jésus le recherche. Il ne l'abandonne pas.

Il lui tend, en quelque sorte, les « jumelles » de la foi. Et il lui pose la question ultime : « Crois-tu au Fils de l'homme ? »

Regardons son parcours, le cheminement de sa vision spirituelle – bien plus important que la guérison physique :

1. Au début, il dit : « L'homme appelé Jésus ». Il voit juste un homme, un faiseur de miracles. Une vision encore floue.
2. Ensuite : « C'est un prophète ». Là, sa vision s'affine. Il perçoit que cet homme est envoyé de Dieu.
3. Puis il argumente : « Si cet homme ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire de semblable. » Là, il voit la cohérence divine dans l'action de Jésus.
4. Et enfin, le sommet : « Je crois, Seigneur ! » Face à Jésus qui se révèle, sa vision devient une adoration. Il ne voit plus un simple faiseur de miracles, mais son Sauveur.

(Je tiens les jumelles correctement, mais au lieu de les porter à mes yeux, je les pose doucement sur mon cœur.)

La guérison complète, ce n'est pas seulement voir avec les yeux de la tête.

C'est voir avec les yeux du cœur.

C'est la demande de Paul à Dieu pour les lecteurs de la lettre aux Ephésiens :

Que Dieu vous donne un esprit de sagesse et de révélation, dans sa connaissance, et qu'il illumine les yeux de votre cœur.

La vraie vue, c'est la foi. C'est voir l'invisible à travers le visible.

Pour l'aveugle-né, la vue physique a été guérie en un instant. Mais sa vue spirituelle a mûri progressivement, à travers l'épreuve et le témoignage.

La guérison complète, ce n'est pas seulement de voir ; c'est de voir Jésus pour qui il est vraiment : le Seigneur, digne d'être adoré.

Conclusion : Et nous, dans tout ça ?

(Je tiens les jumelles, prêtes à être utilisées, et je parcours l'assemblée du regard.)

Alors, où en sommes-nous ? Dans cette histoire, nous sommes un peu tous ces personnages.

· Parfois, nous sommes comme les disciples : les jumelles braquées sur le « pourquoi » du malheur, sans voir l'occasion de grâce.

· Parfois, nous sommes comme les voisins : incrédules, hésitants. On voit que Dieu agit dans la vie des autres, on entend des témoignages, mais on doute. « Est-ce bien vrai ? » Notre foi reste tiède, spectatrice.

· Parfois, nous sommes comme les pharisiens : on préfère notre petite vision étriquée et confortable à la lumière dérangement de Jésus.

Et Dieu nous invite à être comme l'aveugle guéri : à accepter que Jésus nous touche les yeux et ajuste notre focale, même si le chemin est semé d'incompréhensions.

Le plus grand danger, ce n'est pas d'avoir une mauvaise vue. C'est de refuser de reconnaître qu'on a besoin de lumière.

Aujourd'hui, Jésus, la lumière du monde, veut nous donner les « jumelles » de la foi. Il veut ajuster notre vision sur Lui, sur nos épreuves, sur les autres.

Je vous invite à prier.

(Prière finale)

Seigneur Jésus, toi qui es la lumière du monde,

Nous voici devant toi avec nos cécités.

Nous reconnaissons que si souvent, nous tenons nos jumelles à l'envers.

Nous zoomons sur les problèmes pour y chercher des coupables, au lieu d'y discerner tes occasions de grâce.

Nous préférons parfois l'obscurité confortable de nos certitudes, à ta lumière qui dérange.

Et même, Seigneur, parfois, nous sommes comme ces passants incrédules : nous voyons ton action de loin, mais notre cœur reste tiède et spectateur.

Alors, aujourd'hui, nous te prions :

Guéris-nous de notre cécité volontaire.

Ajuste notre vision.

Donne-nous les jumelles de la foi pour te voir tel que tu es, pour voir nos vies comme tu les vois, et pour voir les autres avec ton regard de grâce.

Nous avons besoin de ta lumière.

Au nom de Jésus,

Amen

